



### Gagner le cœur des Français

«Une bouteille à la mer !...» Dans les toutes premières présentations que j'ai faites d'*Un Prince français* à Béziers et Senlis, en octobre dernier, c'est ainsi que je parlais de ce livre : je me demandais si le message qu'il contenait parviendrait aux Français. Mais, en même temps, ceux-ci recevaient un tout autre message, lui-même très brutal : sous leurs yeux, le monde dans lequel ils vivaient, fondé sur le règne de l'argent et de la spéculation, commençait à se fissurer, à s'écrouler !

Cela aurait pu ne concerner que les fauteurs de trouble, ces «élites» financières qui surfaient sur les bulles spéculatives. Mais, de proche en proche, tout l'édifice a commencé à s'effriter sous le poids des dettes. Les Français se voient désormais entraînés dans la spirale de la désagrégation sociale. Le salarié à qui on vantait les miracles de la croissance découvre la dure épreuve du chômage, le chef d'entreprise qui rêvait de perspectives «mondialisées» constate qu'il ne peut plus assumer ses charges, la mère de famille qui croyait à la «libération» des femmes perd les protections lui permettant d'élever elle-même ses enfants, et même l'immigré attiré par l'espoir d'une vie meilleure ne se voit plus que comme un déraciné sans avenir.

Je suis convaincu qu'il faut regarder la crise en face, mais en refusant de faire rimer lucidité avec morosité, ni surtout avec fatalité. Ce que je souhaite, au cours des mois qui viennent, c'est que le message inscrit dans les pages d'*Un Prince français* soit développé, explicité, commenté, et même, autant qu'il le faudra, critiqué, par tous ceux qui partagent mon attachement à la France. L'association *Gens de France* est le cadre naturel de cette action.

Aujourd'hui, avec *Gens de France*, je me fixe un axe prioritaire. Notre pays doit par tous les moyens

résister à la désagrégation sociale. C'est sur ce point que je souhaite faire entendre ma voix. La montée du chômage, l'éclatement des familles, l'urbanisation sauvage, les migrations non contrôlées, le poids de la fiscalité, les crises de l'enseignement, d'autres facteurs encore, constituent autant de sources d'éclatement du lien social.

Je voudrais en parler dans le langage qui est le mien : le langage «capétien», qui est d'abord langage d'indépendance et d'unité. Hier, je dois l'admettre, ma voix était peu audible. Aujourd'hui, elle l'est un peu plus : les événements de l'année 2009 et, parmi eux, la publication d'*Un Prince français*, ont modifié la donne. Encore va-t-il falloir jouer les bonnes cartes, pour que de plus en plus de Français comprennent ce que l'*esprit capétien* signifie. Il va falloir donner vie à cet «état de royauté» qui peut, demain, leur rendre le désir de vivre ensemble... et le bonheur de vivre en France !



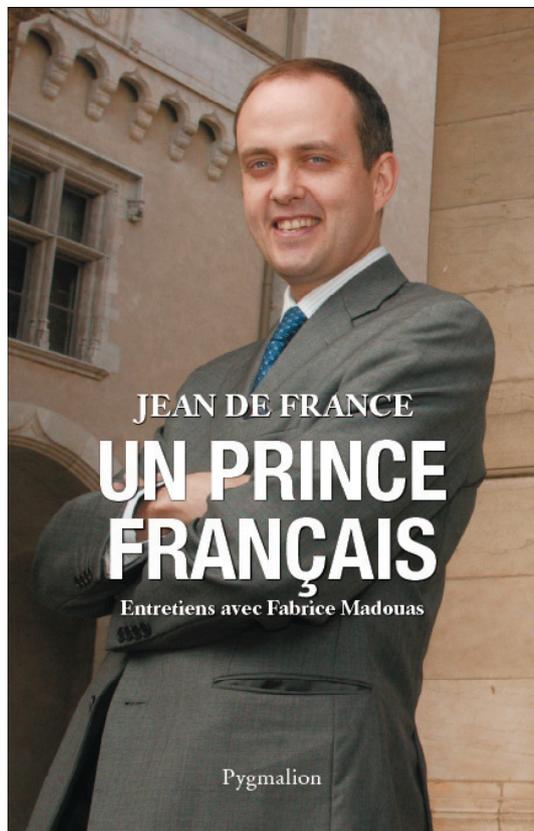
© Photo SIPA PRESSE-David Niviere

Ce numéro de la *Lettre* tente un premier bilan des présentations que j'ai faites d'*Un Prince français* à travers le pays, pour progresser, pour avancer. Cette nouvelle dynamique donnée à mon action s'exprimera sur le site *gensdefrance.com*. Avec en perspective, l'assemblée générale de *Gens de France* le vendredi 19 novembre prochain : d'ores et déjà, réservez cette date !

Ensemble, nous devons gagner le cœur des Français. *Gens de France* veut y contribuer efficacement et y travaille déjà activement. Votre association veut s'en donner les moyens. Cela, chers amis, dépend de chacun de nous. ■

*Jean de France  
Dm de Vendôme*

# Le tour de France d'un prince français



Est-il déjà venu le moment du bilan ? Depuis la sortie aux éditions Pygmalion, en octobre 2009, de son livre *Un Prince français*, le prince Jean a renoué avec une tradition remontant, pour lui, à 1997 – et pour sa famille, à... Hugues Capet – d'aller aux quatre coins de la France à la rencontre des Français. Tradition interrompue par la préparation et la mise au point du livre, puis par la rencontre – espérée, certes, mais alors inattendue ! – avec Philomena de Tornos, les fiançailles officielles puis officielles, le mariage le 2 mai 2009 dans la cathédrale de Senlis suivi de la réception de Chantilly, enfin la naissance d'un nouveau prince de France, petit-dauphin, prénommé Gaston...

Cependant, on ne se débarrasse pas d'un virus comme cela – et le virus des voyages était là ! Pas des voyages touristiques, mais des voyages pour ainsi dire missionnaires : le prince Jean, dès la sortie de son livre, n'eut qu'une chose en tête : le faire connaître, l'expliquer, le commenter, donner envie de le lire – non d'une lecture passive, mais d'une lecture de conviction ou, mieux encore, d'une lecture pour l'action.

C'est dès le lendemain de la parution d'*Un Prince français*, avant même la naissance de son fils, qu'il va partir en campagne, remplissant des salles attentives et curieuses.

A tous, il raconte la genèse de son livre, expliquant d'abord pourquoi il l'a écrit : après avoir longtemps écouté les Français au cours de ses dix années de voyages, il a ressenti le besoin de synthétiser et de faire savoir ce qu'il pense sur un certain nombre de grands sujets. Rencontrant le journaliste Fabrice Madouas, il a découvert en lui l'interlocuteur lui permettant le mieux d'exprimer le fond de sa pensée. Un interlocuteur suffisamment en empathie avec lui pour comprendre la vraie nature de ses préoccupations, mais en même temps lucide et sans complaisance. Après avoir consulté divers spécialistes dans tous les domaines qui lui importent, son discours s'est construit au fil de leurs conversations, pour aboutir à ce livre d'entretiens.

Puis il expose l'essentiel de ce qui l'a guidé dans son approche des grands thèmes qu'il y aborde, choisissant, selon les lieux et les interlocuteurs, de développer un peu plus l'un ou l'autre. Après quoi, il se prête volontiers au jeu des questions-réponses.

Enfin, il se livre à l'exercice classique des auteurs à succès : la litanie des dédicaces à accorder à de longues files d'amateurs qui se pressent pour garder ce précieux et très personnel souvenir du prince. Chacun a pu alors constater le plaisir qu'il y prend : chaque signature est l'occasion d'un dialogue chaleureux et enrichissant.

Bien que ces réunions soient – et de loin ! – l'objectif essentiel des déplacements du prince Jean, elles sont aussi l'occasion pour lui de rencontrer des personnalités locales, de se rendre dans de hauts-lieux témoins de notre civilisation ou de visiter des centres d'activités où s'exprime l'excellence française.

L'été venu, et alors que le « tour de France » du prince Jean est loin d'être achevé, il nous a paru utile de proposer un premier compte rendu de ces réunions et de leur succès constant. Voici donc une évocation, nécessairement trop rapide, des moments le plus saillants des visites faites par le prince Jean, soit seul, soit accompagné de la princesse Philomena et du prince Gaston.

\*  
\* \*



**8 octobre 2009, Béziers.** À la date prévue pour la sortie du livre, l'éditeur Pygmalion a pu assurer la fourniture aux libraires. C'est dès le lendemain qu'une petite foule méridionale se rend au stade Béziers-Méditerranée, qui a vu les grandes heures du rugby biterrois. Cette fois-ci, c'est un autre genre d'essai qu'il va falloir transformer : le prince Jean va, pour la première fois, parler de son livre devant un public très désireux de l'entendre. La salle de 200 personnes est de celles que les candidats aux élections ont tant de mal à remplir. Ce soit-là, dès 20 h 30, elle est pleine. Le prince, qui vient d'avoir un sympathique entretien avec une journaliste du *Midi libre*, arrive avec la princesse Philomena, très épanouis l'un et l'autre. Tout à fait à l'aise, un petit bout de papier à la main où il a noté le plan de son intervention et deux ou trois idées, il monte à la tribune, et après une introduction par l'organisateur, il prend la parole, sur un ton tranquille, proche de la confiance. Son livre, les auditeurs de Béziers sont les premiers à le découvrir : une couverture à la maquette efficace et claire, où l'on voit le prince Jean au pied de la statue de son ancêtre Henri IV, avec ce titre flamboyant en même temps que d'une confondante simplicité : *Un Prince français*. Avec la même simplicité, le prince Jean

va faire passer son message à un public très divers, essentiellement de Béziers et des environs, encore que certains sont venus de Montpellier.

Vient enfin le moment des signatures. Un libraire de la ville avait apporté 100 livres : 92 seront vendus et dédicacés. L'entourage du prince respire : cette soirée se révèle un succès qui d'emblée augure bien de la suite !

**20 octobre, l'appel de Senlis.** Pour sa deuxième réunion, le prince Jean a choisi la ville où s'étaient tenus, six mois plus tôt, son mariage, et plus de mille ans auparavant, l'institution de la dynastie capétienne : Senlis, ville royale. Après avoir fait un point avec la presse régionale, il eut un entretien pour la radio locale, « Le Valois Multien », puis passa en direct dans le 19/20 de France 3, pour France 3 Picardie. Accueilli à l'hôtel de ville par le maire, M. J.C. Canter, il y trouvera un premier contact chaleureux avec la population senlisienne.

Profondément marquée par ce qu'elle a vécu aux origines même de notre histoire nationale, Senlis a tenu à honorer ce lien. Dans cette petite ville, la réunion va rassembler 140 personnes. Au cours de la soirée, 77 livres sont vendus, s'ajoutant aux 25 vendus dans la journée par le libraire. « *Un premier livre, dira le prince, c'est une aventure. C'est comme jeter une bouteille à la mer : qui le message qu'elle contient atteindra-t-il ?* » Les destinataires de ce livre, on les connaît : ce sont les Français, tous les Français. Mais qui d'entre eux lira le message, qui le comprendra, qui l'assimilera au point de vouloir agir ? Voilà le sens profond de « l'appel de Senlis », lancé devant 140 personnes, le 20 octobre 2009, par le prince Jean à tous les Français.



**12 novembre, au cœur de la citadelle de Villefranche.** A une encablure à l'est de Nice, la citadelle de Villefranche-sur-mer surplombe la ville, sa célèbre rade, et la mer : elle se dresse comme un défi aux périls qui menacent tout ce qui fait le bonheur de vivre en France. C'est là que la municipalité de la ville, son maire, M. Gérard Grosogeat et son premier adjoint M. Jean-Pierre Mangiapan, ont choisi d'accueillir le prince Jean. Après que M. Mangiapan a retracé l'historique des liens de la famille d'Orléans avec Villefranche, et que le vice-doyen de la Faculté de Droit, M. Michel Bottin, a présenté *l'Association culturelle du Comté de Nice*, le prince Jean présente son livre. Puis un débat s'instaure autour de la table, où sont posées au prince

des questions préoccupantes, notamment sur l'Europe («*cette sorte de Moloch supra-étatique*» dit-il dans son livre), ou sur la position d'arbitre que lui assigne l'Histoire. Il est aussi amené à commenter cette belle formule de Soljenitsyne citée dans le livre : «*Toute culture nationale est bénie, les nations sont les couleurs de l'humanité*». Dans la salle, on compte 220 personnes, et 80 livres seront vendus et signés. Puis le prince passera la nuit à Nice, chez de vieux amis qui lui prépareront un petit-déjeuner dont il se souviendra longtemps...

**13 novembre, Marseille, dans les « arcenaulx » du Vieux-Port.** C'est un autre vieil ami, marseillais celui-là, qui va faire faire au prince Jean, en voiture, les 320 kilomètres qui séparent la promenade des Anglais du Vieux Port de Marseille. Le prince est attendu dans le cadre prestigieux créé par les sœurs Jeanne et Simone Laffitte, où se conjuguent édition, librairie et restauration : les *Arcenaulx*. Mais avant cela, au quotidien *La Provence*, il va se livrer à un exercice inédit pour lui : répondre en direct à un «tchat» sur Internet. Le journal avait publié cette annonce : «*Jean de France, le descendant de Saint-Louis, Henri IV et François 1<sup>er</sup>, sera en tchat le vendredi 13 novembre de 15 à 16 heures. Son livre vient de sortir en librairie. Qui est-il ? A quoi peut-il bien servir ? Y a-t-il ne serait-ce qu'un sens à imaginer le retour de la royauté dans l'Hexagone ? Vous pouvez poser toutes vos questions dès maintenant.* » Pendant une heure, les questions fusent ! Intéressante expérience, évidemment appelée à se renouveler. Du coup, le soir, aux *Arcenaulx*, l'exercice n'en paraît que plus familier. L'aisance est aussi favorisée, il faut le dire, par l'ambiance propre à ces lieux un peu magiques, intimes et chaleureux. Avec 150 personnes, la salle fait plus que le plein, et 95 livres seront vendus et signés.

**24 novembre, dans la capitale des Gaules...** Six jours après son retour de Marseille, bienheureux évènement : la princesse Philomena donne naissance à un superbe garçon, aussitôt prénommé Gaston. Et la vie continue : moins de cinq jours, plus tard, le prince Jean se retrouve dans le TGV. Cette fois-ci, c'est Lyon qui l'attend. Sur la place Bellecour siège l'une des plus anciennes institutions de Lyon, le cercle de l'Union : les milieux d'affaires s'y retrouvent à travers activités sportives, tournois de bridge et déjeuners sélect. C'est à l'un de ces déjeuners qu'aujourd'hui le prince Jean est accueilli comme invité d'honneur. Il trouve là une précieuse occasion de s'ouvrir de ses préoccupations et faire connaître son livre à des responsables d'entreprise d'envergure. Après une interview à RCF-Radio Fourvière, et tandis que l'ensemble du déplacement est suivi par le magazine *Lyon.people.com*, le prince se rend à la brasserie *L'Embarcadère*, situé au cœur d'un énorme chantier urbain : c'est ici, dans la partie sud de la presqu'île entre Rhône et Saône, que doit surgir un quartier entièrement nouveau, «*la Confluence* ». Une fois encore, le prince y présente son livre devant 240 personnes qui en achèteront et feront signer 120 exemplaires.

**25 novembre, le Dauphin en Dauphiné.** Le dernier voyage du prince Jean en France avant son mariage – en octobre 2007 – s'était déroulé dans le Dauphiné. Il avait eu l'occasion d'y prononcer un mémorable discours sur les enjeux de la Révolution : c'était à Vizille, là même où se manifestèrent, en 1788, les prodromes de 1789. Il y avait aussi rendu un hommage aux héros du Vercors. Le général Pichot-Duclos, organisateur de ce voyage, n'a pas eu beaucoup de mal à convaincre le Dauphin de revenir, deux ans plus tard, en son Dauphiné pour y présenter son livre. Venu le chercher à Lyon dans une authentique et rutilante Panhard d'époque, il le conduit directement à l'hôtel Mercure-Président de Grenoble, où il peut prendre la parole devant 80 personnes. 60 livres y seront vendus.

**2 décembre, le triomphe de Bordeaux.** La préparation de la soirée bordelaise aura été particulièrement méticuleuse : mobilisation de tous les réseaux, annonce dans le quotidien Sud-Ouest, tracts, carton d'invitation adressé par courriel dans toute l'Aquitaine. Le jour J, la salle de l'hôtel Mercure-Chartrons est pleine à craquer : 300 personnes. Une annonce au micro : «*Son Altesse royale Monseigneur le duc de Vendôme* », la salle entière se lève, et c'est l'ovation ! Le prince, à la fois ému et très à l'aise, effectue la présentation de son livre et répond aux questions d'une manière désormais parfaitement rodée. Plus de 130 livres vont être vendus et, dans une ambiance de fête, la séance de signatures n'en finira plus.



**13 janvier, un début d'année bretonnant.** Le 11 décembre précédent, le prince Jean était à Rome, pour ouvrir l'année Henri IV. Puis il a fêté en famille le premier Noël du prince Gaston. Mais dès le 13 janvier, le voilà reparti en campagne, cette fois-ci à Quimper, à l'invitation de son ami le dramaturge et poète Henry Le Bal, dont il partage l'attirance pour le Liban comme pour le Brésil, mais qui tient aussi et d'abord à marquer son enracinement dans la Bretagne quimpéroise. Après une séance de signatures dans une librairie de la ville où sont achetés et signés plus de cinquante livres, le prince est invité à un dîner-débat d'une centaine de convives. La Bretagne découvre la nouvelle figure de son prince français, marié, père de famille, auteur comblé...



**22 au 24 janvier, l'accueil de la Provence toulonnaise.** C'est accompagné de la p<sup>cesse</sup> Philomena et du p<sup>ce</sup> Gaston âgé de 8 semaines que le prince Jean est venu honorer de sa présence, à l'église des Réformés, en haut de la Canebière à Marseille, une impressionnante messe du 21 janvier célébrée par le P. Zanotti-Sorkine. De Marseille, la famille princière est emmenée à Toulon où elle va vivre des journées provençales particulièrement denses et diverses qu'on ne peut ici qu'évoquer trop brièvement. Accueilli avec générosité dans un cadre enchanteur à la *Résidence du Cap Brun*, c'est là que le prince fera la présentation de son livre, devant près de 200 personnes, qui feront l'acquisition de 80 livres. C'est là aussi qu'un dîner de 36 couverts sera offert aux princes, avec de nombreuses personnalités dont l'évêque de Fréjus-Toulon, Mgr Rey.

Entre-temps, le prince Jean s'est rendu dans le quartier Sainte-Musse, pour s'entretenir avec les responsables de l'association *Le Rocher* (fondée à Bondy par Cyril Tisserand) qui fait un remarquable travail dans les cités à l'ouest (La Beaucaire) et à l'est (Sainte-Musse) de Toulon. Le prince les accompagne aussi sur le site splendide du fort de la Gavresse, cédé à l'association par la Marine Nationale pour le réhabiliter et y organiser des camps de vacances pour les jeunes des cités.

Le lendemain, le prince Jean se rend à l'Arsenal principal de Toulon, où il est reçu par le préfet maritime, le vice-amiral Yann Tainguy. Puis il visite un sous-marin nucléaire d'attaque, l'Emeraude, et le gigantesque bâtiment de commandement (BPC) Mistral. Visite particulièrement impressionnante.

Après un exceptionnel déjeuner provençal offert par leurs hôtes toulonnais qui ont organisé leur accueil, et après la messe avec la communauté de la Miséricorde divine, les princes pourront profiter d'ultimes moments de détente dans ces lieux au charme incomparable.

**28 janvier, à l'hôtel-de-ville de Marcq-en-Baroeul.** Quatre jours après son retour de Provence, le prince Jean retrouve les joies du TGV mais en direction opposée : il va retrouver la solidité et la fidélité de ses amis du Nord. Après un entretien téléphonique d'une demi-heure pour RCF, il est reçu d'une manière très chaleureuse à la mairie de Marcq-en-Baroeul par le député-maire Bernard Gérard. C'est dans une salle de l'hôtel de ville qu'il présentera son livre à plus de 200 personnes, et près de 100 livres auront été achetés, dont 75 ce soir-là. Le maire lui-même tiendra à participer jusqu'au bout à cette présentation.

**11 février, à Vichy.** A Vichy, les « entretiens publics » organisés par Marc Tiger de démentent ni leur intérêt, ni leur succès constants. Se déroulant sous la forme d'un entretien préparé par Sylvain Bertran, ils attirent à l'hôtel Aletti Palace un public attentif et averti : environ 150 personnes pour le prince Jean, et plus de 50 livres acquis sur place.

**18 février, à Limoges, porcelaine et modernité.** Ville universitaire et administrative, et capitale de la porcelaine... Limoges a délégué ses étudiants et de jeunes fonctionnaires pour créer le premier contact avec le prince Jean, avant qu'il n'aille visiter les établissements Bernardaud, le plus ancien porcelainier de la ville, présent depuis six générations, et aujourd'hui d'envergure internationale. Venu l'accueillir, le président Michel Bernardaud a pu s'entretenir longuement avec lui. Un peu plus tard, il s'est rendu au siège de France 3 Limoges, pour un entretien en direct de 7 minutes dans le 19-20. Enfin, accueilli à la Bibliothèque francophone multimédia de la ville, il a pu présenter son livre devant 110 personnes, 45 livres ayant été achetés et dédiés.

**2 mars à Toulouse, tradition et patrimoine.** En juin 2007, le prince Jean avait passé quatre jours à Toulouse. Il s'y était surtout investi dans la défense du patrimoine français. Sa rencontre avec les « mainteneurs » de l'Académie des Jeux floraux, haut lieu des traditions occitanes datant du XIV<sup>e</sup> siècle, restera particulièrement mémorable. C'est dans les salons de cette Académie, à l'hôtel d'Assezat, que le prince a aujourd'hui choisi de présenter son livre. En l'accueillant, son secrétaire perpétuel lui dira : « Vous voulez accorder la tradition et l'évolution. Dans cette démarche, Monseigneur, vous trouverez toujours l'Académie à vos côtés. » Au cours de la séance de dédicaces qui a suivi, le prince a signé en tout 89 livres. A titre de comparaison, tel homme politique connu, ancien Premier ministre, qui signait ici même son livre trois mois plus tôt, a procédé à... 71 signatures ! Il faut encore souligner l'accueil assuré au prince par les anciens élèves d'HEC et de Sciences-Po.

**16 mars, à la Bibliothèque polonaise.** Les Polonais de Paris n'ont pas oublié le succès qu'a représenté le voyage en Pologne du prince Jean en 2007. Ils ont rempli la salle de leur célèbre Bibliothèque de l'île Saint-Louis. Les grandes ombres de Mickiewicz et de Karol Wojtyla les accompagnaient.

**24 mars, à Dijon, à la rencontre du bien public...** C'est le premier quotidien de la Côte d'Or, *Le Bien public*, qui accueille le prince Jean dès son arrivée en terre bourguignonne. Dans cette région traditionnellement ouverte aux relations internationales, les consuls d'Algérie, Maroc, Brésil, Mexique, Finlande et Belgique en poste à Dijon ont tenu à venir le saluer et s'entretenir avec lui. Après de savoureuses visites à Gevrey-Chambertin et à la Romanée-Conti, où furent notamment évoqués les problèmes d'environnement, le prince a visité le lycée Saint-Bénigne où des jeunes, souvent issus de l'immigration, peuvent trouver la formation qu'ils souhaitent (hôtellerie, etc...) Le soir, c'est à l'hôtel Sofitel La Cloche, devant 200 personnes, qu'a lieu la présentation du livre : ultime succès d'une journée extrêmement dense.

**6 avril, Orléans, mémoire et avenir.** Par son seul nom, l'association *Orléans, sa mémoire, son avenir* affiche son programme. Autant dire qu'accueillir le prince Jean d'Orléans répondait à son objet. C'est ce que lui-même va dire : « Le nom de certains princes venaient de leur apanage, pour mes ancêtres, il s'agissait d'Orléans, lieu où les Capétiens directs étaient couronnés. Par mon nom, je suis lié à cette ville.» Tout va

se passer, en présence de son recteur l'abbé Giraud, à l'ombre de la cathédrale Sainte-Croix, dont la première pierre fut posée en 1601 par Henri IV : après avoir rencontré ses amis – dont les membres de l'Ordre de Saint-Lazare – et la presse à la brasserie Lutetia, c'est à l'auditorium du Musée des Beaux-Arts, aimablement mis à sa disposition par la municipalité, et devant 120 personnes, que le prince présentera son livre, avant d'en dédicacer 65.



**10 avril, Nantes, le Printemps du livre.** À quelques kilomètres au sud de Nantes, *Montaigu* accueille chaque année la grande fête littéraire de l'ouest. Auteurs et visiteurs s'y bousculent pendant trois jours. Après un débat avec Eric Zemmour sur les mérites de la monarchie nationale, le prince Jean signe ses livres à tours de bras, regrettant que le stock disponible de 60 livres soit parti aussi vite !

**13 avril, parcours forestier à Fontainebleau.** La ville qui a grandi autour du château de François I<sup>er</sup> et d'Henri IV a, cette fois-ci, proposé au prince Jean un contact avec son autre joyau : la forêt. On connaît le goût du prince pour les questions forestières. Guidé sur un parcours très diversifié tant par le professeur Tournafond, de *Natura 2000*, que par les responsables locaux de l'ONF, il peut confronter sa propre expérience à la leur et enrichir sa réflexion sur la protection de l'environnement.

Chemin faisant, il est reçu à la mairie de La Rochette, puis fait une halte à la chapelle N.D. de Bon Secours, dite « la Bonne Dame », à l'une des entrées de la ville : il tient à exprimer son soutien à la restauration de cet édifice menacé de disparition.

C'est à la salle des fêtes du Théâtre de Fontainebleau que le prince parlera de son livre devant 120 personnes, avant de dédicacer 90 ouvrages.

En route pour  
le «Printemps du livre» de Montaigu



© Photo SIPA PRESSE-David Niviere

**18 mai, Rouen, patrimoine et savoir-faire.** L'entretien des monuments est l'un des aspects les plus importants mais les plus difficiles de la protection du patrimoine. Rouen est le siège d'une entreprise-pilote en ce domaine : la société Lanfry. La pierre, le bois, le métal y sont travaillés dans des ateliers hautement spécialisés. Portant ce nom depuis 1921, la firme remonte en réalité à 1774. Son savoir-faire s'est illustré après 1945 alors qu'il fallait remettre en état les monuments de Rouen qui avaient subi des dommages considérables. C'est à cette entreprise savoir-faire transmis de génération en génération que le prince Jean a choisi de consacrer une visite approfondie : avec une entreprise familiale vouée à la protection du patrimoine, il était au cœur de ses préoccupations. C'est ce qu'il expliquera aux Rouennais venus à l'hôtel Mercure-Champ-de-Mars l'entendre parler de son livre et se le faire dédicacer : dans *Un Prince français*, il aurait pu parler de ce qu'il a vu et entendu à Rouen.

**19 mai, Dieppe : pends-toi, brave Crillon...!** Le lendemain, à Dieppe, il commence la journée par une visite privée sur le champ de bataille d'Arques : hommage rendu à la vaillance de son ancêtre Henri IV, mais aussi manière roborative de fêter... son 45<sup>e</sup> anniversaire qui tombait ce jour-là ! Bon anniversaire, Monseigneur ! Dans la chapelle, un vitrail de sainte Philomène... Il n'en fallait pas plus : un coup de téléphone, et la princesse Philomena et le petit prince Gaston le rejoignent par le premier train. Entre-temps, le prince est attendu pour visiter l'usine Alpine-Renault, véritable mythe de la vie dieppoise. Puis, à l'invitation des Amys du Vieux Dieppe, il se rend au Château-Musée, où il est accueilli par Sébastien Jumel, maire communiste de la ville. Enfin, il se rend à la Chambre de Commerce où le reçoit sa présidente, Eveline Duhamel. C'est là qu'une centaine de Dieppois l'écouteront présenter son ouvrage et s'en feront dédicacer 50 exemplaires.

\*  
\* \*

Quel périple ! Ce n'est pas toujours simple pour un prince de France de s'affirmer *prince chrétien, prince français* dans ce pays où l'on célèbre encore, même si c'est sans y croire, les grandes vertus républicaines et la mystique laïque... Tant de pièges sont à éviter... D'autant plus qu'à mesure que ce tour de France avançait, la France s'enfonçait dans une crise dont l'issue apparaît de plus en plus incertaine. Mais le prince Jean n'a rien à « vendre » : tout ce qu'il apporte, il le donne. Et de ceux qui reçoivent son message, il attend qu'ils se fassent à leur tour les messagers de cette étonnante nouvelle : *l'esprit capétien est de retour* ! En un temps où les bonnes nouvelles sont rares, accueillons celle-ci comme il convient et apportons au prince Jean le soutien qu'il demande : c'est la France qui en a besoin. ■

## L'année Henri IV

### Le 14 mai 2010, 400 ans jour pour jour ...

**L**e matin du 14 mai, le prince Jean publiait dans *Le Figaro* une tribune intitulée « Henri IV, homme de la réconciliation », dont voici les premières et les dernières lignes : *Il y a 400 ans, jour pour jour, rue de la Ferronnerie, à deux pas du futur Forum des Halles, le « bon roi Henri » tombait sous le poignard de Ravaillac. Aujourd'hui, reconnaissant que « l'histoire de la France moderne n'a pas commencé avec la Révolution de 1789 », la République tient à l'honorer et souligner l'importance de ce règne dans notre histoire. (...) La principale leçon que je retiens de lui, c'est cette volonté obstinée de recréer le lien des Français entre eux, de bousculer leurs inévitables divisions religieuses, politiques ou sociales en leur faisant comprendre en quoi leur passé et leur présent engagent déjà leur avenir.*



© Photo SIPA PRESSE-David Niviere

Malgré les profondes transformations de ce quartier, le lieu précis de l'assassinat d'Henri IV est encore aisé à situer dans Paris. La rue de la Ferronnerie s'insère toujours entre le quartier Sainte-Opportune et l'ancien cimetière des Innocents, dont l'espace reste visible. Vendredi 14 mai, à 9h30, la plaque-mémorial – trop haut située : il faudrait la rendre plus accessible au regard des passants ! – a vu le prince Jean, la duchesse de Vendôme et le prince Gaston participer, en compagnie de diverses personnalités, à la manifestation organisée par la Mairie de Paris.



© Photo SIPA PRESSE-David Niviere

Puis à 11 heures, ils rencontraient le ministre de la Culture, M. Frédéric Mitterrand, à l'Hôtel de Sully, pour le lancement du site internet [www.henriIV.culture.fr](http://www.henriIV.culture.fr), « Henri IV, le règne interrompu ».

Enfin, le soir à 22 h, sur le Pont-neuf, après un discours d'hommage du ministre de la Culture, une mise en scène pyrotechnique conçue par Jean-Charles de Castelbajac autour de la statue due à François Lemot fut le point d'orgue de la reconnaissance par la République de la popularité du bon roi Henri. Ce fut aussi, pour cette mémorable journée, le dernier salut d'un duc de Vendôme à l'autre, à travers quatre siècles.

### ...et le 5 juin, la 400<sup>e</sup> « Henriade » à La Flèche

La commémoration du dépôt à La Flèche, en juin 1610, du cœur du roi a revêtu cette année une dimension particulière : le colonel Vincent Le Cour-Grandmaison, commandant le Prytanée national militaire, recevait le prince Jean comme invité d'honneur, pour la nouvelle « Henriade » organisée avec les ministères de la Défense et de la Culture, le Conseil général de la Sarthe et la mairie de La Flèche. On sait que dans cette ville où il fut conçu, Henri IV a fondé un collège (devenu le Prytanée militaire), et qu'après son assassinat, son cœur y fut solennellement déposé. Chaque année, un immense monôme d'élèves accompagne le grand prix d'honneur, porté sur un pavois, pour saluer sur la place centrale de la ville la statue du bon roi Henri qui, la nuit précédente, a été peinte aux couleurs de la classe du lauréat !

Dans les rues noires de monde, au milieu d'une foule qui lui manifestait sa joie, le prince Jean a assisté à la reconstitution par les élèves de la translation du cœur du roi : en costumes d'époque, ils ont déclamé les harangues qui avaient alors été prononcées. Après la visite d'une exposition d'objets témoins de la munificence du roi pour son cher collège, le prince Jean assista, le soir, dans l'église pleine à craquer, au *Requiem des Rois de France* d'Eustache du Caurroy, donné par l'ensemble *Douce Mémoire*. Traduisant de façon bouleversante l'émotion du peuple de France à la mort du roi Henri, ce concert conclut magnifiquement une superbe journée. ■

# Escapade à New York

Les princes à Brooklyn ... face à Wall Street



© Photo SIPA PRESSE-David Niviere

**L**e prince Jean et son épouse ont fait découvrir au prince Gaston... l'Amérique ! Le duc de Vendôme était l'invité d'honneur d'un dîner de gala organisé à New York, le 28 avril dernier dans la salle de bal de l'hôtel *The Pierre* – une institution de la 5<sup>e</sup> avenue fondée en 1930 par un immigrant français. C'était à l'invitation de la *Versailles Foundation*, lancée dans les années 60 par Gérard Van der Kemp pour aider l'Etat français à financer la restauration de Versailles, et qui a aussi permis, depuis 1977, de restaurer la maison de Monet à Giverny. Après la mort de G. Van der Kemp en 2002, puis de son épouse en 2008, sa belle-fille, Barbara de Portago, a pris la tête de la Fondation. L'invité d'honneur de ces dîners annuels, toujours de famille royale, fait traditionnellement une allocution ayant trait au destin de sa famille.

Le prince Jean évoqua un thème qui lui tient particulièrement à cœur : les relations des Orléans avec l'Amérique, depuis le séjour de quatre ans que Louis-Philippe, exilé, fit à Philadelphie. On sait que le prince est très attaché aux Etats-Unis, surtout depuis son séjour à Los Angeles qui lui valut un master de gestion des affaires. Il a traversé l'Atlantique à plusieurs reprises pour des conférences, notamment à Miami et à Atlanta. Le goût prononcé des Orléans pour les Etats-Unis – indépendamment, bien sûr, de tout jugement sur leur politique, étrangère notamment – paraît assuré d'un bel avenir : en guise d'avant-goût, le prince Gaston s'est offert une promenade en calèche dans Manhattan ! ■



© Photo SIPA PRESSE-David Niviere

*Très préoccupé par la situation générale du pays et ses conséquences sur l'état d'esprit des Français, le prince Jean veut être au clair sur les causes profondes de la crise actuelle. Il a demandé à François Reloujac de faire bénéficier les membres de Gens de France de son point de vue particulièrement éclairé sur la question.*

## Quelques leçons politiques de la crise économique

par François Reloujac

La crise économique actuelle – ou les crises successives : économique, financière, politique – doit conduire chacun à examiner les raisons de son développement et à tirer les enseignements qui découlent des enchaînements auxquels on assiste. Sinon, il est vain de vouloir essayer d'en sortir, on ne pourra, au mieux, que retarder l'échéance. Il est difficile, dans un espace restreint d'exposer une analyse détaillée d'un phénomène complexe et ancien, c'est pourquoi il faut se contenter ici d'évoquer quelques grandes lignes.

*La première cause de la crise actuelle est politique. Elle résulte de la facilité qui a conduit les hommes politiques à réduire le fondement de leur pouvoir à une simple question financière.* Depuis le triomphe américain aux lendemains de la Seconde guerre mondiale et surtout depuis l'effondrement du monde communiste, il est admis que *celui qui a l'argent a le pouvoir*. Dès lors, tout le discours politique contemporain a été orienté vers l'augmentation du pouvoir d'achat immédiat et son corollaire : l'achat – direct ou indirect – des voix aux élections !

Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, à l'époque du triomphe des idéologies, les élections mettaient aux prises des candidats qui avaient des projets politiques et philosophiques différents. Dans ces conditions, on a enregistré une « prime aux sortants » ; le suffrage universel était essentiellement conservateur. Les électeurs savaient ce qu'ils avaient, ils avaient du mal à imaginer ce qu'ils auraient s'ils décidaient de changer d'équipe... que celle-ci gagne ou perde, et l'électeur avec !

### **Autrefois conservateur, le suffrage universel est devenu facteur d'alternance... et d'insatisfaction permanente**

Depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, tous les candidats, à quelque élection que ce soit, cherchent simplement à capter le plus d'argent possible pour se présenter avec les meilleures chances de succès envisageables. Les projets qu'ils peuvent avoir passent au second plan. L'important n'est plus le contenu – le programme – mais le contenant – les slogans de campagne. Tout candidat a donc désormais recours à des « communicants » professionnels, à des agences de publicité qui, telles des savonnettes, les parent de toutes les vertus auxquelles personne ne croit mais auxquelles tout le monde rêve. Comme il faut, dans une telle compétition médiatique, que chacun se distingue, l'on assiste à un emballement des promesses suivi d'un cumul de déceptions. De conservateur, le suffrage universel est devenu le premier facteur de l'alternance... mais aussi de l'insatisfaction permanente. Sauf en cas de situation extrême, nul candidat ne peut se faire élire sur une réputation d'austérité relative. Les efforts demandés sont toujours moins populaires que les subventions promises.

Or, cette primauté de la question financière a évolué au cours des cinquante dernières années. Au sortir de la seconde guerre mondiale, les populations occidentales n'avaient qu'une seule envie : reconstruire leur domaine et se survivre. Peu importait alors l'inflation, puisque, de toute façon, les lendemains seraient meilleurs. Cela a duré jusque vers les années soixante-dix ; le temps d'un changement de génération. A partir de ce moment là, les nouveaux détenteurs du pouvoir ont commencé à se préoccuper de leur propre retraite, d'autant que la démographie n'était pas favorable. Elevés comme des dieux par les survivants de la guerre, ayant bénéficié d'une période d'euphorie comme il n'y en a pas eu beaucoup dans l'histoire du monde (les « trente glorieuses »...), ils ne pouvaient pas imaginer un instant que le progrès ne soit pas indéfini. Dans leur soif de profiter pendant leur jeunesse des sollicitations toujours plus nombreuses de l'offre de consommation, ils n'avaient pas voulu avoir d'enfants, pour ne pas avoir à partager avec une progéniture encombrante. L'âge avançant, ils ont constaté que demain non plus ils n'auraient pas d'enfants pour payer leur retraite et accepter que celle-ci augmente au gré de l'inflation. D'où leur décision de développer des systèmes tels que les fonds de pension dans le monde anglo-saxon ou l'assurance-vie dans le monde latin. L'envol de la dette publique et

l'explosion du crédit à la consommation en sont directement **issus**<sup>1</sup> : les populations européennes vieillissantes ont une nette préférence pour l'immédiateté et ne veulent plus envisager des sacrifices présents pour assurer le futur.

Dans un tel contexte, le moteur de l'action est devenu la possession de la richesse immédiate et, avec la griserie des succès obtenus, chacun ne compte plus que sur lui pour obtenir le pouvoir d'achat immédiat qui lui permet de commander des biens ou des services à tout l'univers. Ce pouvoir paraît d'autant plus grand que, dans la « grande maison commune », le langage devient de plus en plus uniforme. Mais à force d'user des mêmes mots dans des contextes différents, ceux-ci finissent par prendre des sens de plus en plus divergents. L'incompréhension menace. Ainsi, lorsque les Allemands demandent à leurs partenaires de faire un effort de rigueur dans la gestion de leur économie, ils peuvent avoir économiquement raison, ils ont politiquement tort. Ils expliquent l'intérêt qu'ils ont à prôner la rigueur et développer ainsi – au détriment des autres – leur commerce international. Les autres considèrent simplement qu'ils ont contracté une tendance **névrotique**<sup>2</sup> liée à la grande dépression qu'a connue l'Allemagne entre les deux guerres mondiales et dont personne ne se prive de leur rappeler qu'elle a précédé – sinon causé – l'un des plus grands drames de l'histoire. Les arguments allemands sur le fait que nul ne peut indéfiniment vivre au-dessus de ses moyens sont devenus inaudibles à force d'être décalés par rapport au passé immédiat de l'Europe. Tout comme un agent économique qui fait de la **cavalerie**<sup>3</sup> vit dans l'euphorie jusqu'au jour où le montant des intérêts accumulés devient tel que le système qu'il a mis en place s'effondre, entraînant dans sa chute celle de ses créanciers.

### **La mondialisation a engendré des « grands feudataires » d'un nouveau genre : comment leur adapter la politique capétienne ?**

Avec la libéralisation des lois financières qui a été mis en place depuis maintenant près de quarante ans, on a vu apparaître de nouveaux pouvoirs. Au fur et à mesure que les responsables politiques ont plus ou moins consciemment lutté contre leur propre pouvoir pour donner accès aux populations qui les avaient élus à de nouveaux produits venus de partout, ils ont favorisé le développement des multinationales apatrides qui sont les grands feudataires d'aujourd'hui.

Ce que l'histoire de France nous apprend, c'est que le seul à avoir pu apporter aux populations ballotées entre ces divers caprices une unité bienfaisante, a été Hugues Capet, comte de Paris. Après lui, ses héritiers ont su limiter leur pouvoir à celui qu'ils exerçaient sur des populations qui, adhérant à leurs vues, n'avaient aucune prétention à l'empire : à la différence du monde de Babel, elles n'aspiraient pas à la mise en place du « village planétaire » et de la tour orgueilleuse qui escaladerait le ciel. Aujourd'hui où l'Europe est devenue le principal vecteur de la mondialisation et où les pouvoirs indépendants les uns des autres, mais toujours égoïstes, des grandes entreprises se disputent la clientèle de populations sans maître et sans idéal, comment ne pas songer à la descendance de Robert Le Fort ?

Pourtant, la tâche n'est pas la même, et cela pour au moins trois raisons. La première, la plus simple, est que, comme nous l'avons vu, les grands feudataires de ce jour ne sont plus des personnes physiques faciles à identifier et localiser mais des personnes morales installées un peu partout et qui peuvent susciter l'émergence d'une nouvelle tête dès qu'on leur en coupe une ancienne. La seconde est, qu'à l'époque d'Hugues Capet, d'un point de vue juridique, le choix avait été fait d'accepter le droit du lieu géographique (le droit français en France) plutôt que le droit de la personne, contrairement à ce qu'impose aujourd'hui l'Europe avec le droit du pays d'origine, celui du prestataire de service, du marchand ! La troisième et dernière raison est que toute disposition nouvelle est immédiatement soumise à une présentation et à un jugement médiatiques. A l'époque d'Hugues Capet, cela était déjà vrai, sauf que ceux qui assuraient cette médiatisation étaient moins nombreux, que leur influence immédiate était géographiquement moins étendue, et que tous partageaient plus ou moins les mêmes valeurs, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Cependant, par rapport à cette époque, le monde actuel dispose de plus de moyens. Il lui faut seulement une volonté ou, plus exactement, une rencontre de volontés : la volonté de celui qui accepte de relever le défi de servir ainsi des peuples définis et la volonté de ceux qui acceptent de se mettre à son service. Car, en donnant la primauté à l'économie, ce que notre monde a oublié, c'est que la politique est un moyen de *servir* et non de *se servir*, que c'est un service et une solidarité.

---

1 La lutte contre les discriminations aussi

2 Selon une formule de Roland Hureaux (Le Figaro, 24 mai 2010).

3 Celui qui emprunte non seulement pour rembourser ses dettes, mais aussi payer les intérêts qui leur sont liés

**BULLETIN D'ADHESION**

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Année de naissance .....

Téléphone .....

Courriel .....

Profession .....

- demande son adhésion à l'association Gens de France en qualité de membre :

titulaire ..... 50 €

étudiant ..... 20 €

bienfaiteur ..... 100 €

donateur : offre un don de .... . . . €

- règlement possible par chèque à l'ordre de : *Association Gens de France*, ou par virement (s'adresser au secrétariat). Pour les adhésions, le règlement en ligne n'est pas encore disponible.

- Un reçu fiscal vous permettra une déduction de 66 % dans les conditions légales : une cotisation de 50 € ne coûte que 17 €. Un don de 200 € ne revient qu'à 68 €.

Les membres participent à l'Assemblée Générale et reçoivent *La Lettre*

Dans quel état est la France ?  
Est-ce que vous croyez à la relance ?

Il y a une relance qui dépend de vous :  
celle de l'action du prince Jean !

*Après un Prince français, que faire ?*

**Vendredi 19 novembre 2010, à 19 heures, à Paris,**

**Assemblée générale de *Gens de France***

**Retenez cette date ! Réservez votre soirée !**

S'appuyant sur l'action d'Henri IV,  
le prince Jean évoquera la « désagrégation de la France ».